

Attention bandits

Les Voleurs

Jean Beaulieu

Volume 16, numéro 1, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (1997). Compte rendu de [Attention bandits / *Les Voleurs*]. *Ciné-Bulles*, 16(1), 16–17.

Attention bandits

par Jean Beaulieu

Cinéma de personnages, les films de Téchiné n'ont l'air de rien de prime abord tellement leur mise en scène paraît simple. Pourtant, depuis une dizaine d'années surtout, on est traversé par le sentiment d'avoir connu les gens qui ont habité l'écran, car le réalisateur a su nous les décrire parfaitement et nous faire partager leurs désirs, leurs craintes, leurs joies et leurs doutes.

Ainsi en est-il de son nouveau film, **les Voleurs**. Passé maître dans un genre peu ou mal exploité (le polar psychologique), Téchiné nous livre probablement sa meilleure étude de l'infiltration du Mal dans les liens familiaux et sentimentaux. Film nocturne comme **J'embrasse pas**, à voies multiples comme **les Innocents**, sans lyrisme comme **Ma saison préférée**, **les Voleurs** semble, à ce moment-ci de la carrière du cinéaste, constituer son sommet où se fondent l'aboutissement de ses recherches de mise en scène (et de la direction d'acteurs), le carrefour de ses thèmes les plus chers et l'épuration de son style (tournage en son direct avec deux caméras; rareté des mouvements d'appareil).

Alex Noël (Daniel Auteuil) est flic à Lyon. Ce flic a un frère, Yvan (Didier Bezace), qui vient de se faire descendre à la suite d'un coup qui a mal tourné. Alex croise sur son chemin Juliette Fontana (Laurence Côte), jeune voleuse à l'étalage qui, avant de devenir sa maîtresse, fut également celle d'Yvan, qu'elle a connu par l'entremise de son frère Jimmy (Benoît Magimel), qui participe de près aux affaires d'Yvan. De son côté, Juliette noue une relation privilégiée, voire amoureuse, avec sa prof de philo, Marie Leblanc (Catherine Deneuve). Quand, à la mort d'Yvan, Juliette disparaît, Alex cherche à voir Marie pour tenter de la retracer, puis tombe sous le charme de cette dernière. Pendant ce temps, Jimmy prend graduellement la relève d'Yvan auprès de Justin, le fils de ce dernier (Julien Rivière) et de Mireille, sa veuve (Fabienne Babe). Si l'on ajoute à cela le climat quasi incestueux qui enveloppe la relation entre Jimmy et Juliette, voilà une spirale étourdissante de sentiments. Ce tourbillon trouve écho dans la construc-

tion du récit, qui multiplie les narrateurs et les sauts dans le temps, tout en respectant la chronologie (en la morcelant, toutefois) et en évitant les redites ou la confusion.

Le film s'ouvre sur la mort d'Yvan, perçue à travers les yeux de son fils, Justin. Comme lui, nous ne comprenons pas très bien ce qui arrive. Entre-temps, nous aurons suivi à la trace chacun des principaux personnages qui, à l'exception de celui de Juliette, font office de narrateur occasionnel pour chaque chapitre de l'histoire. Chacun apporte au récit, qui s'étale sur environ 15 mois, sa vision subjective des événements ainsi qu'un nouveau morceau du puzzle; mais là où Téchiné et ses coscénaristes gagnent leur pari, c'est que l'ensemble, quoique touffu, demeure tout à fait cohérent, sans pour autant perdre le spectateur dans les dédales d'un récit labyrinthique. Même si l'histoire, qui met en veilleuse le suspense policier et relègue l'enquête au second plan, avait été montée de façon linéaire, non seulement l'intérêt en eût été diminué, mais il aurait été plus difficile pour Téchiné de nous faire comprendre les agissements des personnages sans ralentir considérablement l'action. Le découpage du film fait en sorte que la réponse devance la question, ce qui nous place devant un doute, alimente notre curiosité — chaque nouvelle pierre posée sur cet édifice fictionnel nous éclairant davantage sur ce qui précède ou sur ce qui va suivre.

La plupart des personnages se trouvent devant un dilemme, doivent opérer un choix. Par exemple, Alex doit poursuivre son enquête, mais il est divisé entre ses élans du cœur pour Juliette et son devoir de flic de la dénoncer. Même chose lorsqu'il aborde Marie: bien qu'il éprouve une grande attirance pour elle, il ne peut s'empêcher, une fois le climat de confiance bien installé, de lui poser des questions pouvant compromettre Juliette et la bande d'Yvan, ce qui lui aliène aussitôt son affection. Et ce genre d'hésitations l'obsédait déjà en ce qui concerne les membres de sa propre famille. Juliette, elle, est partagée entre la relation sentimentale qu'elle entretient avec Marie et les rapports purement physiques qu'elle continue d'avoir avec Alex — par choix véritable ou parce qu'elle peut ainsi contribuer à protéger Jimmy? Cet amour inavoué pour son frère viendra d'ailleurs près de causer sa perte. Seule Marie semble toujours en maîtrise ce qu'elle fait, annulant son mépris initial envers le flic pour les meilleurs intérêts de Juliette.

Téchiné réunit à nouveau les deux principaux comédiens de **Ma saison préférée**, Daniel Auteuil et

Catherine Deneuve, qui n'ont plus rien à prouver au cinéma. Deneuve étonne tout de même en campant sans fard un type de personnage qu'elle n'avait jamais «sérieusement» abordé dans sa carrière, soit une professionnelle nourrissant une relation amoureuse avec une autre femme. Elle s'en tire avec tous les honneurs qui lui sont dus, surtout si l'on considère le poids des quelques 70 rôles qu'elle a tenus à l'écran, dont un bon nombre ont été marquants. Quant à Auteuil, qui semble réserver ses meilleures prestations aux personnages tourmentés dont les démons intérieurs les empêchent d'aimer, il nous rend dans toute sa complexité un flic solitaire et taciturne, constamment torturé entre son devoir et ses sentiments, qui pourrait être le cousin ou le frère du Martial de **Quelques jours avec moi** ou du Stéphane d'**Un cœur en hiver** de Sautet, ou encore de l'Antoine de **Ma saison préférée**.

Bien plus que des satellites en orbite autour des deux stars, les autres acteurs — en particulier Laurence Côte, qui traverse le récit comme un navire fou, tantôt insubmersible tantôt au bord du naufrage, et Benoît Magimel, dont le personnage à la James Dean prend de l'épaisseur à mesure que le film progresse — opèrent une fusion parfaite avec les vedettes, chacun occupant une place névralgique dans les ressorts de l'intrigue et agissant comme partenaires indispensables dans cette grande valse des affects. De l'aveu même de Téchiné, Laurence Côte tient une place généralement occupée par les garçons dans ses films (d'où peut-être son allure plutôt masculine), soit celle du protagoniste-voyou, pivot autour duquel gravitent la plupart des personnages.

D'ailleurs, même si les personnages féminins occupent une place centrale dans **les Voleurs**, c'est avant tout un univers d'hommes que décrit Téchiné. Les incursions de Juliette ou de Marie importunent dans une certaine mesure ces messieurs, bandits ou flic, dans leurs activités «viriles». En fait, Juliette et Marie ne trouvent leur salut que dans la fuite. Reste le personnage de Mireille, la femme d'Yvan, qui se tient en retrait, évitant de dénoncer les auteurs du crime, et choisissant (selon ses propres termes) le chagrin plutôt que la honte. Quant au petit Justin, toujours très solitaire, qui pense et agit déjà comme un adulte ou presque et qui finit par se laisser approcher par Jimmy (tout en repoussant de plus en plus les manifestations d'affection de sa mère), il est déjà coulé dans le moule de la famille: sera-t-il voleur à son tour? Pourtant, bien qu'il dise détester les flics, sa personnalité ressemble beaucoup plus à celle d'Alex qu'à celle de son père ou de son grand-père. Et



Catherine Deneuve dans **les Voleurs** d'André Téchiné

Jimmy, cet autre mal-aimé mal-aimant, malgré quelques élans de tendresse pour sa sœur, trouvera peut-être son futur compagnon d'armes en Justin. En attendant, il fréquente la mère du petit.

Ne s'imposant pas de lui-même, le titre **les Voleurs** a été trouvé à la toute dernière minute, au moment où il a fallu concevoir le générique. Et c'est peut-être tant mieux, puisqu'il résume bien des aspects du film. Tout d'abord, au premier degré, il s'agit bien d'une histoire de voleurs — la bande d'Yvan se spécialise dans le vol organisé de voitures de luxe. Juliette fait la connaissance d'Alex lorsqu'elle est arrêtée pour vol à l'étalage. Quant à Marie, elle avoue aussi à un membre du gang qu'elle a une fois volé un bouquin et s'était fait prendre, ajoutant qu'elle considérerait ce genre d'acte comme le contraire de l'ivresse. Plus tard, Alex et Juliette nouent une relation intermittente, et le flic de s'exclamer qu'il en a assez «qu'on se voie comme des voleurs» — ce même Alex qui tente de subtiliser Juliette des bras de Marie, puis (lorsque la première disparaît) de voler Marie à sa nouvelle solitude; toutefois, Marie se dérobe définitivement, fauchant tout espoir que pouvait entretenir Alex. Enfin, Téchiné avoue (au détour d'un entretien dans les **Cahiers du cinéma**) qu'il vole beaucoup aux gens qui l'entourent dans la vie, puisant aussi dans la littérature (notamment du côté de Faulkner pour **les Voleurs**) et dans d'autres films qui l'intéressent pour l'aider à résoudre les problèmes qu'il doit affronter.

Au fil de sa filmographie, notamment des **Innocents** aux **Voleurs**, Téchiné s'est bâti une réputation de qualité et de rigueur dans le dépouillement qui font de lui une valeur sûre du cinéma français. Et cela, il ne l'a pas volé... ■

Les Voleurs

35 mm / coul. / 117 min /
1996 / fict. / France

Réal.: André Téchiné
Scén.: André Téchiné
et Gilles Taurand
Image: Jeanne Lapoirie
Mus.: Philippe Sarde
Mont.: Martine Giordano
Prod.: Alain Sarde
Dist.: C/FP Distribution
Int.: Catherine Deneuve,
Daniel Auteuil, Laurence
Côte, Benoît Magimel,
Fabienne Babe, Didier
Bezace, Julien Rivière